

Cargo-piège de 1917

LA "MARGUERITE-VI"

NAVIGUE ENCORE !

Dans notre dernier numéro, nous avons laissé le cargo aux prises avec un sous-marin allemand, dont les obus ont touché la chambre des machines.

Au moment où le commandant donne l'ordre d'ouvrir le feu avec les 75 mm, l'officier des équipages second, vient de se décider à le faire, derrière, car le choc du dernier obus a ouvert le sabord de tôles qui masquait les pièces.

Le sous-marin est aussitôt encadré par le tir de la « Marguerite-VI » et criblé par ses mitrailleuses. Deux de ses obus atteignent encore le cargo sur le pont, près de la mitrailleuse bâbord arrière. Aucun des hommes qui la servent n'est touché mais le quartier-maître mécanicien Bon qui passe les munitions est légèrement atteint dans le dos.

Un autre coup vient agrandir la brèche de la machine et un dernier frappe dans la soute à charbon.

Surpris par la riposte, le sous-marin « manœuvre pour s'éloigner puis a plongé rapidement. Ne va-t-il pas venir torpiller, au poste, son adversaire désemparé ? C'est ce que tous à bord se demandent pendant six longues minutes.

Soudain le sous-marin tente de refaire surface, au même endroit et au même cap. Il passe au pas pour y parvenir et personne ne se montre sur son pont. Le commandant fait rouvrir le feu et ordonne :

— A gauche vingt-cinq ! En avant toute ! pour tenir de l'aborder.

La machine ne répond pas et son chef, le second-maître Piolot arrive sur la passerelle, la figure en sang.

— Commandant, dit-il, on a lutte tant qu'on a pu dans l'eau et la vapeur, mais on a été obligé d'évacuer la machine.

Le premier coup de 75 mm de la « Marguerite-VI » est légèrement long. Le commandant ordonne :

— Plus près, cent !

Le second coup atteint le but et le sous-marin disparaît brusquement. Un heurtoir spontané détend nos marins persuadés d'avoir mis l'adversaire hors de combat et, de fait, il n'attaque plus le cargo-piège désemparé.

On passe le remorqueur, par l'arrière, à un remorqueur accouru au recu de l'S.O.S., cependant que Pinot et ses hommes, replongent courageusement dans la machine, réussissent à remettre en marche les pompes et à isoler le collecteur deux ce qui permet de faire tomber la pression.

Le commandant fait mettre le navire à la bande sur tribord pour amener la brèche bâbord au-dessus de la flottaison de telle sorte que la mer n'y pénètre plus qu'au roulis. Le maître Tonard, Gravouil et Jouneau avouent finalement la brèche en plongant dessus le « paillot » de grosse toile fourrée prévu à cet effet.

Dès lors, les pompes parviennent à faire baisser le niveau de l'eau dans la machine et Piolot parvient à remettre en marche à 40 tours au moment où la remorque cassait. La « Marguerite-VI » rentre à La Pallice à minuit, par ses propres moyens, et le lendemain, à la première marée, remonte la Charente

et entre au bassin de radoub de l'arsenal de Rochefort.

Une citation mérité sanctionne cet exploit au cours duquel, pour la première fois, l'équipage de la « Marguerite-VI », à l'exemple de son commandant, a su « encasser » avec un tranquille tourne, en jonglant avec discipline un jeu mortel ayant de pouvoir montrer son ardeur et son habileté dans la riposte et son obstination victorieuse pour sauver son navire désemparé.

En félicitant son « chef Lafargue » dans une lettre manuscrite (1), le vice-amiral de Bon, chef d'état-major général, précisait :

« ... Etre tapé par le sous-marin est le lot normal de la « Marguerite » qui doit « tenir la joue »... jusqu'au moment où elle rend le coup... mais, à cet instant, sa réplique doit être foudroyante... ce n'est qu'une première manche... il faut gagner la prochaine... les prochaines... indiscutablement. »



Deux projectiles de 105 ont déchiqueté les tôles.

La « prochaine » manche se présente le 24 mai, au milieu du Golfe de Gascogne.

Arrivant sur la passerelle aux premières sons de la cloche d'alerte, le commandant Lafargue aperçoit à 800 à 900 mètres par quatre quarts bâbord un periscopie émergeant de un à deux mètres dans la houle. Estimant que le sous-marin manœuvre pour torpiller la « Marguerite-VI », il commande : « A gauche toute ! En avant à toute vitesse » pour tenter de l'aborder.

Jusqu'au dernier moment la manœuvre paraît devoir réussir mais le commandant du sous-marin ayant également manœuvré parvient in extremis à se placer à l'intérieur du cercle de giration du cargo-piège et son periscopie débile à 20 mètres le long du bord !

Il ne reste plus qu'à « l'appâter » par le simulacre d'évacuation... en lui présentant l'arrière afin d'éviter une torpille éventuelle. Effectivement, le sous-marin fait surface à environ 1.100 mètres sur l'arrière et vient à gauche pour gagner le travers bâbord de sa proie.



L'armement de la mitrailleuse bâbord arrière à son poste.

Le commandant Lafargue fait stopper, battez en arrière, sifflez plusieurs coups et lâchez de la vapeur... puis il manœuvre pour placer le sous-marin dans le champ de tir des pièces tribord.

L'ennemi, paraissant sans méfiance, se rapproche doucement à 1.000... 900... 800 mètres... et stoppe cependant que des hommes s'affirment autour de son canon.

Ne pouvant réver meilleure situation, le commandant de la « Marguerite-VI » ordonne de démasquer et d'ouvrir le feu. Le sous-marin est aussitôt criblé de balles de mitrailleuses et d'éclats de 75 mm. Malheureusement, le cargo-piège tombe en travers de la houle et se met à rouler fortement ce qui déségle complètement le tir des pièces de 75 mm qui tirent donc les munitions sont encore inadaptées au tir sur mer... Pour comble de malchance, une douille trop forte bloque un des deux 75 mm et trois mitrailleuses sur quatre s'enrayent !

Ce n'est qu'à ces déficiences d'armements que le sous-marin doit de n'avoir pas reçu de coup mortel ayant de plonger et... de pouvoir lancer à son adversaire une torpille évitée de justesse par une nouvelle manœuvre du commandant Lafargue.

En transmettant le rapport de cet engagement, le capitaine de vaisseau Chopard, commandant la 3^e escadrille, conclut :

« Il est indiscutable que l'arrêt du tir de l'une des pièces de 75 mm, la mauvaise qualité des étoupilles et l'enrayage des trois mitrailleuses ont empêché à la « Marguerite-VI » le résultat qui, avec de bonnes munitions, ne pouvait être douté. »

« Je m'associe donc pleinement aux demandes du bûcheur de vaisseau Lafargue pour qu'il soit, au plus tôt, porté remède à cette déplorable situation. Il est de toute nécessité que l'équipage d'élite qui arme ce bâtiment particulièrement exposé, ait, au moins, une confiance absolue dans les armes mises à sa disposition. »

Afin de ne pas décourager ses hommes, le commandant garde secrètes les véritables raisons de ces incidents de tir.

La « troisième manche » devait se jouer le 17 juin et placer l'équipage du cargo-piège dans une situation encore plus dramatique.

Ce jour-là, il se trouve à 13 milles au nord de Saint-Sébastien. Entendant soudain la cloche d'alerte, en même temps qu'un coup de canon, le commandant grimpe d'un bond sur la passerelle et aperçoit un sous-marin en surface à environ 2.500 mètres, par quatre quarts bâbord, cap à l'est, au milieu d'un groupe de petits chalutiers espagnols.

Contre-Amiral LEPOTIER
de l'Académie de Marine

La semaine prochaine : INCENDIE À BORD.



↑ Bettex

La Marguerite VI en face se rendant à l'île de Guernsey



↑ Bettex